

8 avril 2025, journée à NOGENT SUR SEINE,

**Ville des sculpteurs Marius Ramus, Paul Dubois, Alfred Boucher et
Camille Claudel**

Les œuvres de ces sculpteurs seront le fil rouge de notre visite.

Départ de la gare de Nogent vers 10h50, pour découvrir cette ville, en compagnie de Suzanne, notre guide préférée.

Tout d'abord petit tour dans l'île Olive qui doit son nom au Docteur Olive donateur à la ville de cet espace naturel à condition qu'il serve uniquement et pour toujours de lieu de promenade et qu'on n'y construise ni débit de boissons ni cabines de bains !

Nous apercevrons sur l'autre rive le pavillon Henri IV qui aurait servi de pavillon de chasse mais aussi de lieu de rendez-vous du bon roi avec sa maitresse Gabrielle d'Estrées.



Le Pavillon Henri IV





La Piété filiale

En remontant sur le pont, première statue d'Alfred Boucher : la Piété filiale qui représente le vieillard Cimon, emprisonné et condamné à mourir de faim, sauvé par sa fille qui le nourrit au sein.

Juste à côté, un vaste bâtiment de pierre et de briques, visible de loin : les grands moulins, vestige de l'activité de minoterie, surplombent l'un des bras de la Seine.



De petites rues pavées (elles sont nombreuses à Nogent) nous conduisent à l'église Saint-Laurent pour y retrouver nos sculpteurs :

De Marius Ramus : statues de Saint Roch et de Saint Laurent

De Paul Dubois : statues de Saint Jean-Baptiste enfant et Vierge à l'enfant

D'Alfred Boucher : Piéta et Christ en croix.

Encore de petites rues pour remonter jusqu'à l'ancien théâtre : Marius Ramus a été chargé du décor sculpté de la façade et a mis à contribution son jeune élève Alfred Boucher alors âgé de 16 ans.

Tout près, le monument aux morts, offert à la ville par son auteur Alfred Boucher, présente deux faces : d'une part un soldat nommé « on ne passe pas », d'autre part « le dernier baiser de la patrie ».

La rue de l'étape aux vins nous permet d'arriver jusqu'à la maison Flaubert. Sur la plaque apposée sur la façade, on peut lire : « L'illustre écrivain Gustave Flaubert (1821-1880) aima cette maison de famille où il séjourna souvent et dont il s'inspira pour l'Education Sentimentale ».



Nous reviendrons cet après-midi à ce même endroit pour voir le musée Camille Claudel situé juste en face mais pour l'instant direction le restaurant l'Auberge du Cygne de la Croix : auberge fréquentée par Flaubert (il la mentionne dans l'Education Sentimentale) ainsi que par Alfred Boucher et Camille Claudel.



Déjeuner à 12h30 avec au menu : kir à la rose accompagné de gougères. Eventail de melon et ses copeaux de jambon de pays. Filet de Merlu beurre citron. Coupe de fraises façon melba. Café et vin inclus.



Visite guidée à 14h30 du Musée pour une durée de 2h.



Le musée Camille Claudel a ouvert ses portes à Nogent-sur-Seine le 26 mars 2017. Musée à la double identité, héritée à la fois du premier musée fondé par Alfred Boucher en 1902 et de l'acquisition de la collection Camille Claudel en 2008. Il déploie un parcours à la fois thématique, sur la sculpture de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, et monographique, autour de l'œuvre de Camille Claudel.

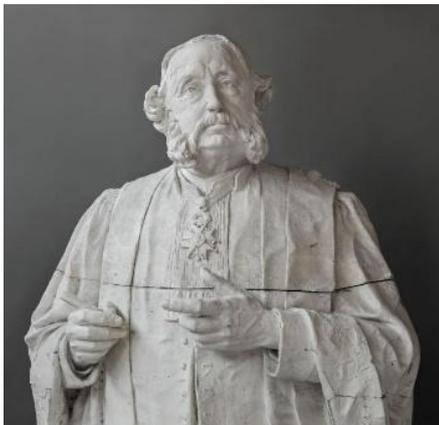
Les quatre sculpteurs Nogentais à l'origine du musée :

Marius Ramus fut le premier professeur du jeune Alfred Boucher, qui a ensuite poursuivi sa formation à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Durant ses études et au début de sa carrière, ce dernier a été soutenu par Paul Dubois qui l'aida à obtenir des bourses de la ville de Nogent-sur-Seine et du conseil général de l'Aube.

Le sculpteur Alfred Boucher a découvert le talent de la jeune Camille Claudel à Nogent-sur-Seine vers 1878 et lui a donné ses premières leçons de sculpture. Il a encouragé ses parents à s'installer à Paris pour qu'elle puisse suivre une formation artistique professionnelle. L'École des beaux-arts étant encore interdite aux femmes, Camille Claudel s'est inscrite à l'Académie Colarossi. En parallèle, elle a loué un atelier où Alfred Boucher lui rendait visite pour suivre son travail. En 1882, il est parti à Florence, suite à l'obtention du prix du Salon, et a confié sa jeune élève à un confrère et ami, Auguste Rodin.

Frappé par son talent précoce, ce dernier lui a proposé de rejoindre son atelier en tant qu'assistante. Une période de formation intense a alors commencé, pour assimiler les concepts du maître comme la théorie des profils, la science du modelé et la traduction de l'expression. Séduit par le talent exceptionnel de sa nouvelle élève de dix-neuf ans, Camille Claudel entre dans son atelier comme assistante et devient rapidement sa collaboratrice, sa maîtresse, son modèle et sa muse.

Nous entrons dans la galerie de sculptures conçue pour accueillir des œuvres aussi monumentales que la *Jeanne d'Arc* de Paul Dubois et le *Monument au docteur Ollier* d'Alfred Boucher.



Monument au Docteur Ollier



Jeanne d'Arc

Technique de sculpture

Depuis l'ébauche jusqu'à la réalisation finale, l'élaboration d'une sculpture nécessitait l'intervention de plusieurs corps de métiers. L'œuvre était généralement le fruit de la collaboration du sculpteur, des assistants et des ouvriers spécialisés. L'artiste élaborait la composition de l'œuvre par des esquisses, puis réalisait le modèle définitif, en terre crue ou en cire. Celui-ci était ensuite moulé en plâtre afin d'obtenir une copie fidèle et solide. Le modèle original était alors détruit et remplacé par le plâtre, qui était présenté au public, lors des Salons annuels ou dans l'atelier de l'artiste.

La sculpture était traduite en marbre ou en bronze seulement si l'artiste obtenait une commande car il pouvait rarement financer lui-même la réalisation de l'œuvre définitive. Les praticiens étaient chargés de tailler la sculpture grâce à des techniques permettant de reporter des points de repères du modèle dans le bloc de pierre. Pour un bronze, c'est un atelier de fondeur qui intervenait.

Nous montons ensuite à l'étage pour admirer certaines œuvres de Camille Claudel.

Les collections du musée se répartissent en thèmes abordant la filiation et les artistes nogentais, les techniques de sculptures, les représentations du mouvement, l'atelier de Rodin ou les œuvres de Camille Claudel qui ferment un parcours traversant plus d'un demi-siècle de sculpture française.

Ci-dessous quelques-unes de ses sculptures parmi les œuvres essentielles présentées dans l'exposition permanente.

La petite Châtelaine

Camille Claudel s'est exercée tôt à l'art du portrait en faisant poser les membres de sa famille. Son frère cadet, Paul, a été son premier modèle. Elle a réalisé une vingtaine de portraits dont seulement quatre commandes. Cet art ne constituait pas pour elle une source de revenu, contrairement à la plupart des artistes. Elle faisait preuve d'une grande originalité dans la manière de représenter le modèle et elle mêlait savamment portraits physique et psychologique, là où la plupart de ses contemporains faisaient des portraits plus idéalisés, voire standardisés. Pour ce faire, elle forçait les proportions pour gagner en expressivité et n'hésitait pas à imprimer un mouvement au modèle, qui lui donne de l'importance dans l'espace.



Pendant l'été 1892, Camille Claudel réalise, lors d'un séjour au château de l'Islette à Azay-le-Rideau, le portrait de Marguerite Boyer, petite fille des propriétaires alors âgée de six ans. Alors qu'Auguste Rodin travaille au monument à Balzac, il fait plusieurs voyages en Touraine à la recherche de documentation, mais aussi d'un modèle vivant qui puisse poser pour le portrait de l'écrivain. Camille Claudel l'accompagne lors de ces voyages, puis, en 1892, séjourne seule à l'Islette.

Terminée en 1893, la première version en plâtre de ce buste est exposée au Salon de la Libre esthétique à Bruxelles en 1894 sous le titre *La Contemplation*, puis la même année à Paris au Salon de la Société nationale des beaux-arts sous le nom de *Portrait d'une petite Châtelaine*. Cette œuvre rencontre un tel succès que Camille Claudel en réalise plusieurs versions en plâtre, en bronze et en marbre.

Les critiques de l'époque insistent sur la nouvelle dimension que prend l'œuvre de Camille Claudel avec ce buste. La petite fille est représentée le regard inquiet et interrogatif, ce qui la distingue des portraits d'enfants traditionnels et anecdotiques présentés chaque année au Salon. Ce regard renvoie à un questionnement universel qui fait de ce buste bien plus qu'un portrait fidèle. Ainsi, Camille Claudel affirme sa modernité et son appartenance à la sphère des artistes symbolistes.

Autour de La Valse

La Valse est une œuvre emblématique de Camille Claudel qui a connu plusieurs variantes.

Dans la première version, grand format, les danseurs étaient entièrement nus. En 1892, l'artiste a sollicité la commande d'une traduction en marbre. Armand Dayot, l'inspecteur chargé d'examiner le groupe pour le ministère, a été impressionné par sa qualité, mais, pour des raisons esthétiques et morales, il a demandé à la sculptrice d'habiller ses figures.

Camille Claudel a alors exécuté une deuxième version avec une draperie s'enroulant depuis les pieds des danseurs jusqu'au-dessus de leurs têtes. Malgré l'avis favorable d'Armand Dayot, la commande du marbre n'a jamais abouti et il ne subsiste de cette étape qu'un exemplaire en bronze.



Les variantes présentées ici sont plus tardives. Il s'agit d'une troisième version, de plus petites dimensions et au drapé simplifié. Ces éditions ont été produites pour le commerce et chaque tirage diffère légèrement dans les matériaux choisis et l'assemblage des danseurs.

Autour de L'Âge mûr

Cette œuvre a été conçue par Camille au moment où elle se séparait de Rodin et on peut y voir un écho de sa vie intime. Bien qu'elles ne soient pas des portraits, les trois figures du groupe semblent ainsi évoquer Auguste Rodin s'éloignant de la jeune Camille Claudel pour rejoindre sa compagne plus âgée Rose Beuret.

Cependant, la sculptrice a dépassé l'évocation de son histoire personnelle pour élaborer une œuvre universelle incarnant la condition humaine soumise au passage du temps, qui nous conduit inexorablement vers la mort.

La vieille femme entraîne L'Âge mûr dans un mouvement irrépessible traduit par la composition oblique, la draperie à l'arrière et la base s'élevant en degrés successifs pour s'achever dans une forme de vague. La force de l'évocation se concentre dans le vide qui sépare les mains de la Jeunesse de celles de son ancien amant.



Persée et la Gorgone

Cette version achevée en 1902 est le seul marbre monumental de Camille Claudel. Commandée par la comtesse de Maigret, mécène de l'artiste, la taille du marbre a été confiée à François Pompon, d'après le modèle en plâtre exposé au Salon du Champ-de-Mars en 1899.

La mythologie grecque en est bien la source d'inspiration. Athéna transforma les trois sœurs Gorgones en monstres par vengeance. Leurs chevelures qui les rendaient autrefois irrésistibles auprès de leurs prétendants furent remplacées par des serpents et la déesse les affubla d'ailes d'or. Elles avaient également le pouvoir de pétrifier tous ceux qui croisaient leur regard. Persée réussit toutefois l'exploit de trancher la tête de Méduse, seule mortelle des trois Gorgones, en utilisant son bouclier poli en guise de miroir, pour la voir sans la regarder.

Persée est triomphant. Les serpents s'enroulent autour du bras du héros victorieux brandissant la tête. Des entrelacements figurant du sang s'échappent du cou de la Gorgone et se mêlent à un drapé, dirigeant le regard du visiteur jusqu'au corps sans tête de Méduse, qui gît, recroquevillé. Dans sa main droite, Persée tenait un bouclier, qui a aujourd'hui disparu.

Paul Claudel écrit en 1951 dans *Ma sœur Camille* : « Ce visage au bout de ce bras levé, oui, il me semble bien en reconnaître les traits décomposés. » ; sans le dire explicitement, l'écrivain sous-entend que sa sœur se serait représentée.



Femme accroupie

Femme accroupie est réalisée vers 1884-1885 par Camille Claudel, âgée d'une vingtaine d'années. L'œuvre en plâtre est patinée d'une couleur chair aux reflets nuancés de verts bleutés. Elle représente une femme tout en chair, accroupie et recroquevillée sur elle-même. Le chignon tressé, savamment entrelacé, peut absorber un moment l'attention de l'observateur et susciter son admiration

La torsion et le déséquilibre dépassent la simple prouesse technique et semblent témoigner d'une douleur intérieure extrême.

En 1898, Mathias Morhardt, critique d'art, transcrit dans un texte toute l'émotion exprimée dans l'œuvre : « Cette étude est un admirable morceau de nu. Les bras, le dos, le ventre sont d'une souplesse où la vie frémit ».



L'Abandon

Cette sculpture en bronze est un petit modèle édité en 1905 par le fondeur et collectionneur Eugène Blot d'après un groupe réalisé par Camille Claudel entre 1886 et 1888, alors qu'elle travaillait dans l'atelier d'Auguste Rodin.

Le thème du couple est, au tournant du XIXème siècle, très présent dans l'œuvre de Rodin. L'Abandon de Camille Claudel présente un effet miroir au regard du célèbre Baiser du maître de Meudon. Les deux artistes vivent une passion amoureuse dévorante, travaillent en osmose et partagent le même atelier.

En toute logique on remarque d'autres analogies entre L'Abandon et les œuvres de Rodin, L'Éternel Idole (1890) ou L'Éternel printemps (vers 1884). Paul Claudel, le frère de Camille, note toutefois que sa sœur réussit avec brio à extraire, à travers la représentation du couple d'amoureux, son propre style et son propre langage : « Que l'on compare le Baiser de Rodin avec la Première œuvre de ma sœur que l'on peut appeler l'Abandon... Dans le premier, l'homme s'est pour ainsi dire attablé à la femme, il est assis pour mieux en profiter, il s'y est mis des deux mains et elle, s'applique de son mieux comme on dit en américain, à 'deliver the goods' ».

Dans le groupe de ma sœur, l'esprit est tout, l'homme est à genoux, il n'est que désir, le visage levé aspire, étreint avant qu'il n'ose le saisir, cet être merveilleux, cette chaire sacrée, qui, d'un niveau supérieur, lui est échue. Elle, cède, aveugle, muette, lourde, elle cède à ce poids qu'est l'amour, l'un des bras pend, détaché, comme une branche terminée par le fruit, l'autre couvre les seins et protège ce cœur, suprême asile de la virginité. Il est impossible de voir rien à la fois de plus ardent et de plus chaste Et comme tout cela, jusqu'aux frissons les plus secrets de l'âme et de la peau, frémit d'une vie indicible ! La seconde avant le contact ».

La genèse de L'Abandon, sculpture centrale de l'Œuvre de Camille Claudel, trouve son origine dans un texte du poète hindou de la fin de la période antique, Kalidasa. L'œuvre relate les retrouvailles au Nirvana de Sakountala et de son époux après une séparation provoquée par un enchantement. De fait, les premières esquisses préparatoires modelées par la sculptrice (circa 1886) portent le nom évocateur de l'héroïne indienne Sakountala. S'il est admis que ce poème est bien à l'origine de l'œuvre, le sujet fait surtout écho à la liaison amoureuse qu'entretenaient alors Camille Claudel et Auguste Rodin.



Sur la route du retour, nouvelle évocation des sculpteurs en passant devant l'ancien musée Dubois-Boucher puis nous partons à la recherche de la Maison de la Turquie : cette étrange maison a fait couler beaucoup d'encre. En effet, outre son intérêt architectural, Flaubert en a fait, dans l'Education Sentimentale, une maison de rendez-vous, tenue par une certaine Zoraïde Turc. Mais rien ne permet de retrouver trace d'un tel établissement à Nogent-sur-Seine...



Nous étions 25 personnes très contentes et ravies d'avoir participer à cette belle journée dédiée au musée Camille Claudel et de découvrir cette ville de sculpteurs.